

# 1

Bordeaux.

Mélina referma le capot de l'ordinateur en soupirant.

*Une bonne chose de faite.*

Le décollage était prévu pour le lendemain, à quinze heures précises.

Son sentiment était partagé. Elle n'avait pas vu sa mère depuis au moins trois ans, peut-être même plus à bien y réfléchir ; une partie d'elle avait hâte de lui rendre visite, tandis que l'autre appréhendait sa personnalité fantasque et son perpétuel égoïsme, difficiles à supporter.

Ces quelques jours seraient loin d'être une sinécure, elle le savait.

Outre ces traits de caractère pénibles, Mélina lui reprochait, encore aujourd'hui, de les avoir délaissés son père et elle, au profit de sa grande carrière d'actrice. Lorsque sa mère avait quitté la maison, elle n'avait que neuf ans.

Jacques Corneille avait ensuite vite réalisé qu'il devrait élever sa fille seul et laisser son épouse s'en aller à ses rêves de gloire et de célébrité. Il était évident qu'elle n'aurait jamais été heureuse avec eux, leur petite vie était bien trop simple, bien trop modeste.

Elle voulait les paillettes, les flashes d'appareils photo qui crépitent, les articles dans les magazines...

Jacques Corneille n'avait jamais fait le poids. Mélina non plus.

Ils l'avaient ensuite tous deux vue débarquer quelques jours par-ci, quelques semaines par-là, pour en fin de compte toujours repartir en urgence pour une audition, un casting, une répétition.

Une maman « courant d'air ». Voilà ce qu'était la grande Sybille Corneille.

Une chose était sûre : aux yeux de Mélina, sa mère avait surtout brillé... par son absence.

Petite fille, Mélina n'avait plus compté les fois où elle avait dû se contenter de quelques mots écrits à la va-vite au dos d'une carte postale, ou attendu, en vain, le coup de téléphone tant promis.

Pendant les récréations, elle avait détesté écouter ses copines raconter que leurs mamans avaient préparé avec elles leur fête d'anniversaire sur leur thème favori, cousu leur déguisement de carnaval, ou organisé une crêpe party pour occuper un samedi après-midi pluvieux...

Mélina aurait voulu faire toutes ces choses avec sa mère, elle aussi, et bien plus encore. Comme partager des goûters gourmands devant des dessins animés les mercredis, au lieu de passer ces précieux moments devant *L'inspecteur Derrick*, série favorite de Margarida, sa nounou de l'époque, Portugaise bien en chair, peu loquace et confectionneuse infatigable de gilets tricotés, qu'elle portait d'ailleurs chaque jour.

Affectée par ce manque d'amour et d'attention maternels, elle n'avait cependant pas eu une enfance malheureuse. Toutes ces années, son père avait été très présent ; il avait fait de sa fille sa priorité malgré son travail très prenant d'officier de police puis de détective privé. L'absence de sa mère les avait peu à peu rapprochés et leur passion commune pour les enquêtes avait sans aucun doute forgé leur complicité : tous deux très observateurs, ils avaient, outre le souci du détail, le plaisir de la réflexion, de fouiller et assembler des éléments clés afin de découvrir la vérité. La quantité de romans policiers qu'elle avalait ne lui avait très vite plus suffi ; Mélina

n'avait donc pas tardé à émettre un fort intérêt pour les investigations de son père. Les dossiers débordant de photos, d'énumérations d'indices, de notes et de transcriptions de témoignages l'avaient toujours attirée comme un aimant. Combien de fois l'avait-il surprise le nez dans ses affaires ?

Elle sourit à l'évocation de ce souvenir.

Cependant, depuis maintenant deux ans, Jacques Corneille avait troqué ses enquêtes contre une boutique d'antiquités du quartier des Chartrons, à laquelle il vouait une véritable passion. Il y passait un nombre incalculable d'heures. Quand il n'y était pas, il courait les brocantes et les vide-greniers à la recherche de la perle qu'il pourrait mettre en vente dans son antre, qui débordait d'objets anciens cassés ou rafistolés, sur lesquels le temps avait laissé cette empreinte qu'il jugeait d'une valeur inestimable.

Mélina avala sa dernière gorgée de vin rouge, savourant le liquide âpre et boisé tout en regardant la lumière du jour décliner peu à peu. Un courant d'air frais se faufila à travers la porte-fenêtre légèrement entrouverte. En cette fin septembre, les températures restaient très agréables ; l'automne s'était fait discret, pas encore décidé à souffler sa brise fraîche et ses nuances d'ocre sur le paysage bordelais.

Il y a plus d'un an, lors de vacances en Toscane, Mélina avait été confrontée à la disparition d'une cliente de l'hôtel où elle séjournait, sans pouvoir résister à fourrer son nez dans cette sombre histoire<sup>1</sup>. Elle avait mené l'enquête tambour battant, puis avait, à son issue, eu ce déclic, cette prise de conscience. Elle avait enfin su avec certitude ce qu'elle voulait faire de sa vie.

À trente-quatre ans, elle s'était alors lancée dans ce pour quoi elle était faite : rien ne la rendrait plus fière que de prendre la relève de son père en tant que détective privée.

À l'aube de ce grand virage dans sa vie professionnelle, elle voulait tenter de laisser les rancœurs et l'amertume au passé en rendant visite à sa mère, qui après avoir vécu dans différentes villes dynamiques et bouillonnantes de festivités, avait finalement jeté son dévolu sur Barcelone où elle avait acheté un grand appartement.

Cette dernière rentrait tout juste d'une série de représentations à travers l'Europe et ne repartirait pas en tournage avant quelques semaines ; c'était donc le moment idéal pour passer un peu de temps avec elle et tenter de renouer quelques liens.

En outre, cette décision de lui rendre visite avait été précipitée par l'attentat perpétré sur la célèbre *Rambla* le 17 août dernier<sup>2</sup>. Lorsque Mélina avait constaté le triste événement à la télévision, elle avait remercié le ciel que sa mère n'ait pas été sur les lieux à ce moment-là.

Cette tragédie avait remis les choses en perspective : une mère, elle n'en avait qu'une et malgré les erreurs passées, il était temps d'effacer cette distance qu'elle maintenait depuis tant d'années pour voir ce que l'avenir avait à lui offrir.

Après tout, ce séjour pourrait être une agréable surprise !

Du reste, Mélina n'avait jusque-là jamais eu l'opportunité de visiter Barcelone ; elle avait hâte de découvrir ses rues, son architecture et bien entendu, en bonne épicurienne qu'elle était, sa gastronomie ! Un guide des meilleurs restaurants de tapas l'avait déjà fait saliver ; elle était impatiente de tester par elle-même toutes ces excellentes adresses !

Ses pensées revinrent à l'instant présent.

Pour l'heure, elle était invitée à dîner chez son père.

---

<sup>1</sup> « L'affaire Bella Rosa ».

<sup>2</sup> Attaque terroriste islamiste perpétrée sur la Rambla, à Barcelone, le 17 août 2017. Une camionnette s'est engagée sur l'allée centrale de la Rambla, piétonne, et a foncé dans la foule, faisant 16 morts et de nombreux blessés.

Elle attrapa son blouson, son sac à main, et après une brève caresse à Auguste, le félin au pelage couleur ébène roulé en boule à une des extrémités du canapé, elle claqua la porte de son petit duplex de l'impasse Rouge.

\*

La sonnerie de l'interphone retentit alors que Mélina s'asseyait tout juste à table, surprise par la présence d'un troisième couvert.

- On attend quelqu'un d'autre ?
- Oui ! Ne bouge pas, je vais ouvrir.

Jacques Corneille se hâta vers la porte en s'essuyant les mains sur un torchon et pressa le bouton qui laissa pénétrer l'invité surprise dans le hall.

Mélina observa son père avec insistance, espérant déceler dans son regard le plus petit indice qui la mettrait sur la voie, mais il s'appliqua à ne rien laisser paraître.

Intriguée, elle se pencha pour découvrir la personne dont elle percevait les pas mesurés dans l'escalier. Son père habitait – heureusement – le premier étage ; son impérieuse curiosité allait donc bientôt être satisfaite.

Un homme, grand, brun, vêtu d'un jean brut et d'un blouson de cuir, apparut sur le palier. Les deux hommes se saluèrent.

Un sourire franc, une poignée de main ferme, amicale : ces deux-là se connaissaient bien.

- C'est bien que tu aies pu venir ! Merci.
- C'est un plaisir Jacques. Je n'aurais pas raté ça.

Mélina se demanda ce qu'était « ça », tout en se levant pour aller saluer l'inconnu que son père s'empressa de lui présenter.

- Mélina, voici Alistair, lança-t-il en s'écartant pour qu'ils puissent se faire face.
- Bonsoir... Je ne savais pas que l'on avait un invité ce soir, répondit-elle en se tournant vers son père qui affichait son regard de conspirateur.

*Elle ne savait décidément pas à quoi s'attendre... Que mijotait-il donc ?*

*Situation excitante ou agaçante ? La balance penchait sérieusement vers la seconde option...*

- Mais installez-vous, tous les deux, on ne va pas rester sur le pas de la porte ! s'exclama le cachottier.

Le père de Mélina désigna la table dressée et entreprit d'ouvrir une bouteille de Haut-Médoc. Alors que Mélina et Alistair s'installèrent, il se tourna vers son invité et demanda en montrant la bouteille de vin :

- Ça te va ?
- Oui, tout à fait. Mais si tu as un whisky pour commencer, ce serait parfait.
- Absolument ! Ne bouge pas, je reviens.

Mélina prit le temps d'observer cet homme dont elle ne connaissait rien.

Son regard alla de ses cheveux châtain, dont quelques mèches retombaient légèrement sur son front, à sa barbe de trois jours qui lui donnait un charme certain, elle devait bien l'avouer. Son apparence un peu négligée était accentuée par le blouson en cuir élimé au col remonté, comme s'il s'apprêtait à repartir d'une minute à l'autre.

*L'invité mystère était séduisant.*

*Indéniable.*

Lorsqu'elle croisa son regard malicieux qui la surprit en train de l'étudier, elle tourna la tête, feignant porter son attention sur un quelconque objet de la pièce.

- J'ai beaucoup entendu parler de vous, Mélina. Votre père est très fier de vous, il m'a vanté vos nombreuses qualités.

Mélina fut touchée qu'il l'ait évoquée ainsi.

— J'ai beaucoup d'admiration pour lui, il m'a beaucoup appris, répondit-elle.

— Mais vous manquez d'expérience, poursuivit Alistair en tapotant le bord de la table. Et votre vie pourrait à nouveau se retrouver en danger comme elle l'a été l'été dernier, dans cet hôtel.

Piquée à vif, elle fut désarçonnée par cette réflexion inattendue.

*Il ne manquait pas de culot ! Non, mais de quoi je me mêle ?*

L'invité surprise avait perdu en quelques secondes l'intégralité de son sex-appeal !

Elle fronça les sourcils, prête à contrer une prochaine critique, tandis qu'il la fixait, sourire en coin.

Son père profita de ce moment de flottement pour revenir avec le verre de whisky. Il s'installa aux côtés d'Alistair ; tous deux faisaient face à Mélina.

— Je propose, avant toute chose, de trinquer ! lança le détective retraité.

Mélina sut alors qu'il y avait une suite à ce début de conversation amorcé par l'intrigant Alistair.

Jacques Corneille posa son verre, Mélina fit de même. Seul Alistair le garda en main, sirotant à petites gorgées le liquide ambré à l'arôme très prononcé.

— Je suis vraiment heureux que tu prennes la relève, commença Jacques Corneille, j'ai toujours su que ce serait ta voie.

Mélina acquiesça, attendant la suite.

— Tu as une excellente intuition et une ténacité à toute épreuve...

— Mais il vous manque de la méthode, et indéniablement, l'expérience du terrain, acheva Alistair.

Si le père de Mélina n'avait pas été gêné le moins du monde qu'Alistair intervienne dans la conversation en lui coupant la parole, Mélina ne pouvait pas en dire de même. Elle plissa les yeux, tentant de cerner le personnage occupé à faire tourner son whisky, regardant ailleurs comme s'il n'avait jamais prononcé le moindre mot.

Son père reprit :

— Depuis l'été dernier, tu as travaillé avec des professionnels aguerris et je sais que tu as acquis ainsi de très bonnes bases, mais tu seras bientôt seule pour mener tes enquêtes...

— Et je pourrai te demander conseil dès que j'en éprouverai le besoin.

— Justement. Je ne serai pas toujours là.

Surprenant le regard inquiet de sa fille, il s'empressa d'ajouter en agitant la main :

— Tout va bien, je suis en parfaite santé, ne t'en fais pas.

Tout en sachant évidemment que son père n'était pas éternel, Mélina n'aimait pas du tout le tour que prenait cette conversation.

Elle ajouta :

— Personne ne pourra me protéger, sinon moi-même. Ce sont les risques du métier et je les ai acceptés. Tout comme toi lorsque tu as débuté.

Jacques se tourna vers Alistair, qui continuait à agir comme s'il se considérait étranger à la conversation. Affalé au fond de sa chaise, il était l'impolitesse personnifiée. Mélina redoutait le moment où il poserait tout naturellement ses pieds sur la table...

*Mauvaise nouvelle : la soirée ne faisait que commencer...*

Jacques Corneille s'éclaircit la voix avant de reprendre :

— Je connais Alistair depuis quelque temps, il a démarré dans le métier alors que j'étais déjà bien proche de la retraite. On s'aidait de temps en temps sur des affaires. Il a de l'expérience et sait comment gérer une enquête qui peut s'avérer dangereuse. J'aimerais qu'il te seconde, du moins les premiers temps. Son aide te sera bénéfique, j'en suis certain ; de plus, je serais vraiment rassuré de te savoir accompagnée après ce

qu'il s'est passé l'été dernier. C'est un bon, tu apprendras beaucoup avec lui, ajouta-t-il en donnant une tape amicale sur l'épaule au principal intéressé.

Alistair se fendit d'un sourire, avant de fixer Mélina de ses yeux noisette pétillants.

— Vous êtes coincée avec moi, on dirait ! lança-t-il en avalant sa dernière rasade de whisky. On passe à table, Jacques ?

— Volontiers ! approuva le père de Mélina en se levant et se dirigeant vers la cuisine.

Mélina était un peu sonnée par l'idée qui venait de lui être suggérée et il lui faudrait certainement un peu de temps pour la digérer. Accepter de se coltiner cet individu sans gêne lui demanderait courage et abnégation.

*De plus, l'énergumène en question semblait s'amuser de la situation.*

*Et puis, d'où sortait-il, celui-ci ?!*

Jusque-là, elle avait toujours croisé à un moment ou à un autre les collaborateurs de son père et le fameux Alistair était inconnu au bataillon...

Elle pouvait certes refuser ce que lui proposait son père ; mais elle ne voulait pas non plus qu'il se fasse du souci en permanence.

Jacques Corneille apporta légumes grillés et frites maison avant de poser au centre de la table un gigot d'agneau finement tranché, accompagné de sa sauce bordelaise, dont le fumet d'échalotes et de vin rouge s'unit instantanément aux autres plats pour embaumer la pièce.

Ce repas avait l'air délicieux !

Outre les enquêtes, l'amour pour la cuisine et la gastronomie était une autre passion que le père et la fille partageaient.

Bien que contrariée, Mélina n'avait pour le moment qu'une hâte : planter sa fourchette dans la viande parfaitement cuite, à la chair tendre et rosée.

*Toute cette histoire ne lui couperait pas l'appétit !*

— Je vous sers, « Boucles Rousses » ?

*Quoique.*

Son père fut amusé par le surnom qu'Alistair venait de donner à Mélina alors que celle-ci se sentit bouillir à l'annonce de ce sobriquet. Son agacement à l'égard de l'individu qui partageait leur table était à son paroxysme.

La collaboration allait s'annoncer rude. Alistair semblait avoir un caractère très différent du sien, des manières particulières, voire inexistantes, mais il était difficile de ne pas remarquer l'affection et la complicité qui l'unissaient à son père. Ce constat intrigua un peu plus encore Mélina : pourquoi n'avait-elle jamais entendu parler d'Alistair ?

Sa petite voix lui intima de ne pas lutter ce soir ; elle l'écouta bien volontiers. Il fallait quelquefois savoir prendre un peu de recul.

*Le début de la sagesse, sans doute ?*

Plus tard, alors qu'elle disposait les assiettes dans le lave-vaisselle et qu'Alistair, sur le balcon, fumait sa deuxième cigarette en l'espace de dix minutes, elle ajouta :

— Je comprends ton inquiétude, Papa, mais je ne pense pas que ça pourrait coller avec Alistair. Nous n'avons pas la même façon de voir les choses, c'est évident, et surtout, il semblerait que nos caractères soient complètement opposés.

— Tu sais, dans ce métier, s'entourer des bonnes personnes est capital. Tu ne travailles pas toujours avec des gens que tu apprécies ou qui te plaisent. Il s'agit là de collaborer avec ceux qui sont capables de t'apporter une certaine expérience, qui t'aideront à faire avancer tes enquêtes pour le bien de tes clients.

Elle soupira.

Son père n'avait pas tort sur ce point, évidemment.

— Je pense que tu finiras par l'apprécier, ajouta-t-il. Alistair a ses blessures, son passé, mais c'est un homme bien, au fond.

*Au fond...*

*Eh bien, il ne lui resterait plus qu'à creuser...*

À cet instant, elle décida cependant de remettre à plus tard le « problème Alistair ».

Le séjour à Barcelone accaparait déjà bien assez ses pensées ; elle prendrait le temps d'y réfléchir lorsqu'elle serait de retour.

Avec un peu de chance, son père penserait peut-être alors à une autre personne pour l'assister dans ses premières enquêtes... Car elle admettait volontiers qu'un peu d'aide et de conseils avisés seraient les bienvenus.

Dubitative, elle observa à travers la vitre le curieux personnage balancer d'une chiquenaude son mégot par-dessus la balustrade.